

LA CURIEUSE PONTE TUBULEUSE DES PERCHES

par M. le D^r LOUIS ROULE
Professeur au Muséum.

LA Perche (*Perca fluviatilis* L.) a une reproduction précoce. Elle est, dans nos rivières et nos étangs, la première espèce à frayer, avec le Brochet. Souvent, dès le mois de février, à la faveur de quelques belles journées, elle en manifeste les indices. Et, souvent encore, c'est en mars, au plus tard en avril, que cette reproduction s'accomplit (1).

La Perche est un superbe poisson, de forme régulière, élancée, dont le poids peut monter, chez les individus corpulents, à un ou à deux kilogrammes. Ses couleurs variées lui donnent un aspect agréable à voir, qui porte à suivre avec intérêt ses virevoltes et ses passades dans l'eau d'un aquarium. Son dos gris-vert, à reflets irisés, tantôt bleutés, tantôt dorés, ses flancs de nuances plus claires, tranchent avec son ventre, d'un ton blanc d'argent. Des larges fascies transversales, espacées, de teinte brune, partant du dos pour descendre sur les flancs, donnent des accents dominants en cerclant le corps de leurs bandeaux plus foncés. Les nageoires dorsales, d'un gris transparent, se rehaussent d'une tache noire, ou d'une bordure, qui les font mieux ressortir. Les autres nageoires, de couleur orangée ou jaune pâli, contribuent à agrémenter

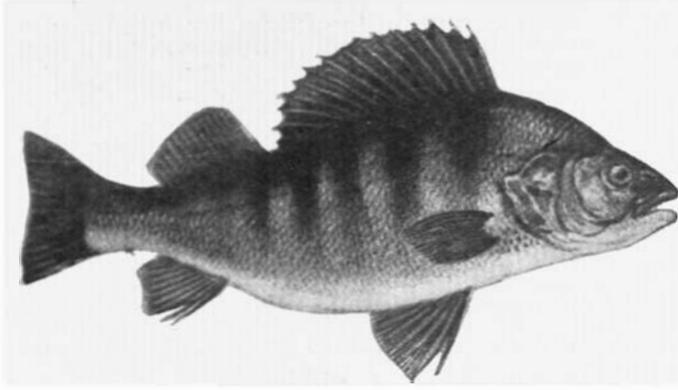
une vestiture aussi riche, aussi variée, différente en cela de la livrée souvent uniforme des autres espèces ordinaires de nos eaux douces. Les approches du frai, et l'excitation qui les accompagne, renforcent encore de telles colorations.

Au mois de février, au plus tard en mars ou en avril, selon les lieux et selon les années, les sexes commencent à se rechercher et à se grouper. L'attraction émanée des femelles appelle les mâles, qui se portent auprès d'elles, et ne les quittent point. Tantôt moins fréquentes que leurs futurs époux, tantôt presque égales en nombre, chacune de celles-ci s'accompagne d'un ou de plusieurs prétendants, postés dans son voisinage, la suivant partout où elle va. Déplacements qui leur sont aisés, car les femelles, déjà lourdes, cherchent plutôt à paresser. L'élaboration sexuelle grandit chez tous, sous l'influence de l'augmentation croissante de la température des eaux, et parmi les alternatives du réchauffement ou du refroidissement saisonniers. L'excitation s'accroît à mesure. Les testicules des mâles, l'ovaire des femelles, gonflés dans l'abdomen dont ils remplissent la majeure part, touchent à leur maturité.

Enfin, quand le thermomètre approche de 12 à 13 degrés avec persistance, ces préliminaires tendent vers leur fin. Les deux sexes, cessant de

(1) Voir, pour plus de détails, mon ouvrage sur *Les Poissons et le Monde vivant des eaux*, T. IV, *Les œufs et les nids* (Delagrave, Paris).

s'alimenter et de traquer leurs proies, s'occupent seulement des satisfactions prochaines de leurs désirs. Les femelles prêtes à enfanter restent sur le fond, où elles se déplacent lentement. Les mâles, plus actifs, tournoient autour d'elles, manifestent par leurs jeux de couleurs la violence de l'excitation dont ils sont saisis. Leur ventre jadis blanc tourne au rose ; leurs nageoires jaunâtres deviennent d'un pourpre rutilant ; les bandes brunes de leur dos, de leurs flancs, tantôt se foncent, tantôt s'effacent,



Perche commune (*Perca fluviatilis*).

par places et par ondes, dans un changement continu. Leur nageoire dorsale antérieure, la plus grande, tantôt se couche en rabattant ses rayons, tantôt se dresse en haute crête rigide. Arborant ainsi une livrée de noces, ils la varient de leur mieux, tout en vaguant auprès de celle qu'ils ont choisie, ne s'en éloignant guère, s'agitant vivement, déjà pris du paroxysme final, dans l'attente de l'assouvissement prochain.

Ces désirs reçoivent enfin leur satisfaction, quand la température de l'eau parvient à 14 degrés de moyenne, et se tient à ce chiffre sans diminuer trop brusquement. Les femelles pondueuses s'appêtent alors à devenir mères, à expulser la masse de leurs

œufs. Afin d'aider aux contractions de leurs muscles des flancs, qui compriment le paquet intérieur des œufs pour pousser à leur rejet, et de provoquer les spasmes de la ponte, elles se frottent du ventre, plus fortement qu'avant, contre les objets résistants, cailloux, plantes, situés sur le fond. Les œufs, obligés d'obéir à ces pressions, qui restreignent l'espace qu'ils occupent dans la cavité abdominale, sortent par l'orifice génital, turgide et béant. Mais, au lieu de s'éparpiller, de se coller isolément ou par groupes

aux corps environnants, ils demeurent unis, liés les uns aux autres. Leur mère, tout en se frottant et s'évacuant, les englué et les file en un cordon moulé, qu'elle laisse tomber au fond, et qui, selon ses mouvements, ou bien s'attache aux objets immergés, ou bien s'enroule autour d'eux, ou se ramasse en peloton, ou encore

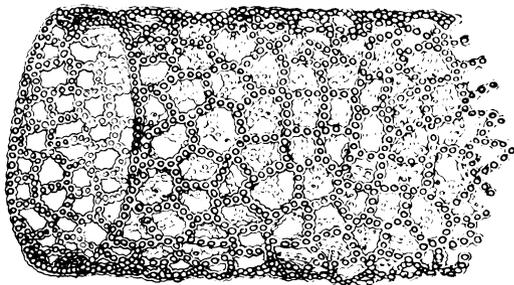
flotte partiellement dans l'eau.

Cet amas d'œufs englués par un mucus résistant se gonfle, en se creusant, en s'élargissant à mesure qu'il sort, et que l'eau le touche. Prenant une forme tubuleuse, au lieu de rester massif, sa surface fenêtrée est faite de ses œufs disposés en réseau, groupés en petites couronnes juxtaposées, dont chacune porte à son centre un espace libre. Moulé en un cylindre à large cavité, tel un manchon mou et transparent, sa paroi gélatineuse, mince et frêle, pourtant cohérente malgré sa souplesse et sa fragilité, ressemble à une fine guipure translucide, délicate, semée de perles minuscules et nombreuses. Ces perles sont les œufs.

Ce singulier cordon nidamenteux tubuleux est progressivement expulsé par la mère comme le serait un énorme ver parasite, de grosseur surprenante par rapport à celle du corps d'où il est tiré. Sa longueur atteint parfois deux à trois mètres, son diamètre trois à quatre centimètres, dimensions excessives, dues à l'ampleur de la cavité interne, la substance même de la paroi comportant les œufs seuls avec leur mucus unissant. Ceux-ci, globuleux, épais d'un millimètre et demi à deux millimètres, sont pondus en quantité considérable ; chaque mère en donne plusieurs dizaines de mille, et davantage si elle est de belle taille.

La ponte accomplie, la fécondation opérée, les parents se retirent sous des couverts, dans des creux abrités, où, pendant plusieurs jours, ils demeurent presque inertes, ne cherchant pas à s'alimenter, et laissant se maintenir l'état d'inappétence qu'ils montraient déjà lors des préludes de la reproduction. Présentant en ceci le même phénomène que les grands migrateurs des rivières, ils ne le poussent point, toutefois, jusqu'à une consommation excessive. Mais leur vitalité, profondément atteinte par les modifications humorales dues à l'état reproducteur, ne revient que lentement à sa plénitude normale. Il faut un assez long temps aux Perches pour se refaire, et se remettre. Pendant cette période de revigoration des parents, les œufs abandonnés par eux se développent côte à côte. Le cordon de leur assemblage se morcelle et s'effrite peu à peu. Finalement, l'éclosion a lieu, si la température de l'eau reste favorable, une semaine et demie ou deux semaines après la ponte. Ensuite les petits alevins, longs de quelques millimètres, désormais rendus libres, mènent isolément leur vie.

C'est un état curieux que celui de ces œufs minuscules et abondants, ainsi groupés en un cordon nidamenteux, en un assemblage cohérent de forme déterminée, le mucus qui les cimente étant assez résistant pour les tenir unis au moment de leur émission.

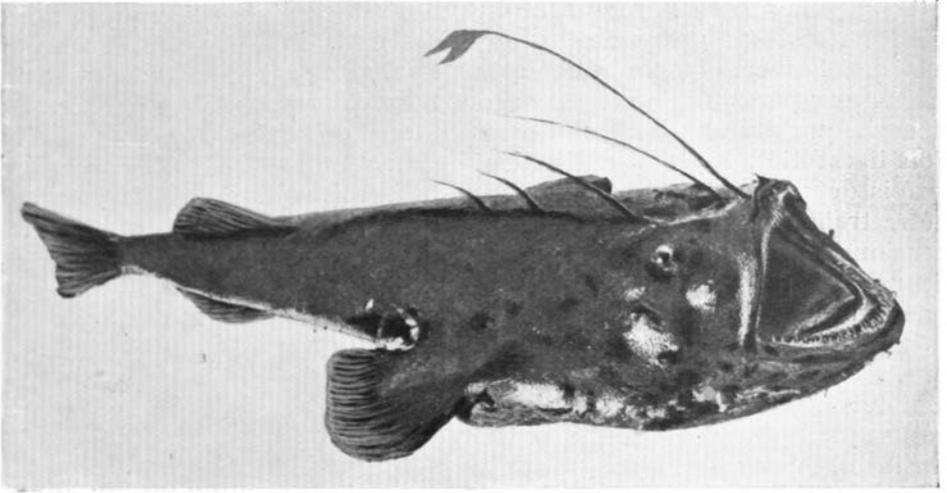


Ponte de Perche (Fragment).

Ce cas des Perches n'est pas isolé. Après d'elles, à la même époque, ou peu de semaines plus tard, quand la saison deviendra plus clémente, les Grenouilles voisines en feront tout autant. A l'exemple des Perches, au réveil de leur léthargie hivernale, elles chercheront à s'apparier, à s'accoupler, à pondre leurs œufs en paquets glutineux.

De même, chez les Crapauds, les pontes des mères seront filées en un long cordon gélatineux, attaché aux herbes de l'étang, d'où les petits têtards, au moment de leur éclosion, se dégageront, afin, comme les perchettes, de vivre personnellement leur vie.

De telles pontes étirées en cordons et en chapelets, ou amoncelées en paquets, ne sont pas rares ailleurs, dans les eaux marines. La production d'un mucus adhésif, sécrété par les conduits maternels à l'époque de la ponte, est une circonstance relativement répandue. Les amas nidamenteux qui en résultent ont, selon les espèces, des dispositions fort variées,



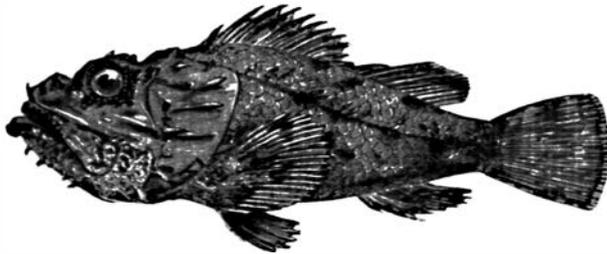
La Baudroie (*Lophius piscatorius*).

bien que leur origine relève essentiellement de la même cause que chez les Grenouilles, ou chez les Perches.

Plusieurs Vers annelés, tels les *Aricies*, rassemblent leurs œufs en un ruban gélatineux, mesurant quelques centimètres de longueur sur deux ou trois millimètres d'épaisseur. D'autres Annélides, habitant des tubes comme les *Dasychnes*, ou des Géphyriens tubicoles, comme certains *Phoronis*, groupent les leurs en une blanche colerette grenue posée autour de l'ouverture de ces tubes ; jusqu'à l'éclosion, ils gardent leur progéniture auprès d'eux. Les Mollusques gastéropodes sans coquilles, ou à coquilles restreintes, dont la classification a

fait l'ordre des Opisthobranches, *Aplysies*, *Ombrelles*, *Tethys*, *Doris*, unissent également leurs œufs, et en composent des amas, qu'ils moulent en rubans nidamentaires dont les formes varient selon les genres, rubans plats, ou rubans plissés, ou rubans spiralés. Chez d'autres Gastéropodes, comme les Casques (genre *Dolium*), les Rochers (genre *Murex*), la ponte devient collective, et les amas nidamentaires sont réalisés à plusieurs. Semblables à d'énormes éponges, ces pontes paraissent faites de grains agglomérés, groupés par milliers, contenant les œufs entourés d'une coque parcheminée.

Ces dispositions si diverses donnent l'occasion de revenir à plusieurs



Scorpène ou Rascasse (*Scorpena scrofa*).

poissons d'autres groupes. Certains genres d'eaux marines, tels les Scorpènes ou Rascasses (genre *Scorpena*), et les Baudroies (genre *Lophius*), ont aussi des pontes cohérentes et mou- lées. Celle des Scorpènes consiste en un épais ruban nidamentaire gélati- neux, produit d'avril à juin, que l'eau ne tarde pas à dissocier, en rendant libres les œufs minuscules, ovalaires, qu'il porte rassemblés. Celle des Baudroies, plus résistante, dure plus longtemps. Elle constitue un volu- mineux cordon glutineux et trans- parent, dont la substance, faite d'un mucus gluant, contient par dizaines de mille les petits œufs semblables à des perles de teinte brunâtre. Ce ru- ban, produit pendant l'hiver, est assez léger pour se dégager du fond, sous plusieurs dizaines de mètres depuis

la surface, où les mères Baudroies ont leur habitat ; flottant dans l'eau, il monte jusqu'aux zones superficielles. Ce n'est point, dans son cas, une poussière épaisse de germes comme il en est pour les œufs flottants isolés, mais un complexe de menus ovules cohérents, qui voguent ensemble, côte à côte, en façonnant leurs em- bryons. Les reproducteurs étant des poissons de forte taille, leurs pontes flottantes possèdent souvent de grandes dimensions, jusqu'à plusieurs mètres de longueur, sur vingt à trente centimètres d'épaisseur. Etranges cordons d'œufs englués, suspendus dans la mer, emportés par les cou- rants, entraînés loin au delà et au- dessus des zones profondes de vase où celles qui les ont engendrés con- tinuent à subsister !

